

Ces gens-là (1966) - Jacques Brel

introduction

Dans le cadre de la **thématique Arts, créations, cultures**, j'ai choisi de ...

...
...

Cette chanson se situe dans un contexte historique particulier, celui des **Trente Glorieuses** (1945-1975), période de forte croissance économique et de plein emploi.

Au niveau international et depuis 1947, c'est la guerre froide entre les USA et l'URSS qui font une course à l'armement nucléaire.

Musicalement, c'est la pleine période du yé-yé et du rock and roll

Cette œuvre va nous permettre de répondre à la problématique suivante : **comment se manifeste le renouveau de la chanson française dans les années 50 et 60.**

analyse

De quoi parle le texte ?

D'une passion amoureuse et non partagée : le personnage principal est un anti-héros, quelqu'un de très ordinaire et peut-être même pas très fréquentable (*Que je suis tout juste bon à écorcher des chats...*)

Le décor peut être un bar dans lequel il noie son chagrin et vide son cœur à un inconnu de passage (*Monsieur*)

Aigri, il fait une description minutieuse et féroce des différents membres de cette famille mesquine, bourgeoise qui le rejette.

Le ton est déclamé, presque parlé avec un débit vocal irrégulier.

Comme dans toutes les chansons de Brel, il y a un crescendo, une progression jusqu'à l'explosion passionnée (*Et puis / et puis / Il y a Frida / Qui est belle comme un soleil...*) lorsqu'il décrit son amour pour Frida.

Mais cet amoureux n'est pas vraiment dupe et les derniers vers montrent sa résignation (*Alors pour un instant seulement Monsieur / Parce que chez ces gens-là / On s'en va pas*)

Forme

4 couplets en pentasyllabes, hexasyllabes et heptasyllabes. Cette irrégularité, cette liberté correspondent à la scansion, la diction de Brel qui récite plus qu'il ne chante les trois quarts de la chanson.

Les couplets 1, 2 et 3 se terminent tous par les mêmes quatre vers (*Faut vous dire Monsieur...*). Cette répétition traduit aussi, comme l'accepte, cette obsession.

Le couplet 4, deux fois plus long, traduit la passion du narrateur qui, emporté par sa passion, ne peut plus contrôler son récit : les digues lâchent.

Comment est-il mis en musique ?

Véritable théâtre musical, sombre, presque tragique grâce à :

- une formule répétitive (piano + cb) très brève faite de deux notes (aiguë puis grave) qui donne une impression de lourdeur, de chute
- un tempo lent
- une voix puissante, grave, un ton solennel et une articulation presque exagérée

Intro

vocale, a cappella, hésitante (*d'abord / d'abord*) et théâtrale

Couplet 1

mélodie presque récitée qui s'emporte sur certains mots (*qui fait rien d'ses dix doigts / lui qui n'en peut plus*)

la fin, pianissimo, presque chuchotée (*on pense pas*) est particulièrement mise en valeur par des silences

Couplet 2

même principe avec des crescendos plus marqués qui traduisent la colère (sa p'tite auto...)

Couplet 3

début du crescendo avec une tenue suraiguë de l'accordéon qui se transforme en mélodie lente, discrète, hésitante et mélancolique

Couplet 4

le tempo s'accélère, la voix et le piano s'envolent en forme de vague avec cresc. et decresc. Puis c'est la chute, le retour à la réalité : ralentissement du tempo, voix hésitante, calme et résignée.